

Fleurs de printemps

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 14

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Étranger 25 c. }

Nous continuons à prendre nos remboursements et prions nos abonnés d'y faire bon accueil. — Nous rappelons que chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre de 20 centimes.

Fleurs de printemps.

Il y a déjà plusieurs semaines que les primevères émaillent les prairies, que le bois gentil montre ses fleurs odorantes et roses, que la violette se dérobe vainement dans l'herbe aux mains des promeneurs et des petites marchandes de bouquets. — Mais personne ne demeure indifférent à l'apparition de ces premières messagères du printemps ; car toutes éveillent en nous des souvenirs qui nous reportent vers le passé, tantôt agréablement, tantôt avec tristesse ou mélancolie. La primevère ne nous reporte-t-elle pas à cet âge si tendre où, sous la garde d'une mère, nous prenions nos premiers ébats dans le verger, parsemé de ces fleurs jaunettes qui semblaient nous regarder comme d'innombrables yeux et partager nos innocents plaisirs.

Le bois gentil ne nous rappelle-t-il pas ces promenades charmantes au bord des clairières, dans les sentiers tapissés de mousse, avec l'objet aimé et en nombreuse compagnie, semant aux échos de la forêt notre folle joie, nos rires et nos chansons. Heureux temps où l'avepir se présente encore à la jeunesse, immense, incommensurable, plein de promesses et d'illusions !

Et quel est celui d'entre nous qui n'a pas retrouvé dans un livre de sa bibliothèque, et marquant quelque page sentimentale, une violette soigneusement desséchée, et prise il y a quinze ou vingt ans, le soir d'un bal, au bouquet ornant un gracieux corsage, — petite fleur se rattachant à toute une époque de bonheur et d'amour.

Quel est celui qui n'a pas mis en parallèle le temps présent avec ces souvenirs du jeune âge, et qui n'a pas parcouru par la pensée et avec des sentiments divers, la première moitié de sa carrière à la vue de ces fleurs, qui nous parlent un langage si intime, chaque fois que le printemps nous les ramène ?...

Oui, les fleurs ont un langage, et les anciens leur attribuaient, dans les circonstances de la vie, un rôle tel, que la profession de bouquetière était envisagée comme un art difficile et très estimé. Chez les Romains, elles étaient sans cesse employées

en couronnes et en guirlandes ; les adorateurs d'une divinité en ornaient son temple, et l'amant la maison de sa maîtresse. De là sont venus les riches festons entremêlés de fleurs et de fruits qu'on retrouve si souvent sculptés sur les monuments antiques. Dans les repas, les fleurs jouaient le plus grand rôle ; chaque convive portait ordinairement deux couronnes : une sur la tête, l'autre au cou. La première était considérée comme un préservatif contre les vapeurs de l'ivresse ; la seconde était destinée à faire jouir celui qui la portait d'agréables parfums.

Au milieu du repas on arrachait les feuilles de roses des couronnes et on les jetait dans les coupes pour les boire avec le vin. — Les animaux destinés aux sacrifices étaient couronnés de fleurs ; mais, hors des sacrifices et des repas, l'usage des fleurs était interdit, même aux femmes, qui n'eussent pas osé se présenter en public avec un bouquet.

Enfin, les fleurs avaient une espèce de langage mystérieux ; leur arrangement avait mille significations cachées, selon la nature et la place de chaque fleur. Pour les amants surtout, ce langage était précieux, et le cadeau le plus doux qu'une Romaine pût faire à celui que son cœur avait choisi, était de lui envoyer la couronne fanée qu'elle avait portée la veille, comme chez nous le don du bouquet porté au bal est pour un amoureux d'un prix inestimable. Elles y joignaient un envoi qui serait moins de notre goût : c'était celui d'une pomme ou d'une figue dans laquelle elles avaient mordu.

Pour terminer, un mot sur la violette.

Le duc de Montausier, fiancé à mademoiselle de Rambouillet, eut un jour l'idée de lui offrir un magnifique album de fleurs peintes, avec quelques vers écrits au-dessous de chacune d'elles. Dix-neuf poètes furent invités à donner leurs quatrains ; Desmarests, entre autres, chanta ainsi la violette :

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
 Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
 Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
 La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

L. M.

Londres.

Un ouvrage excessivement intéressant, *La Terre à vol d'oiseau*, par Onésime Reclus, est en cours de publication. Les descriptions de la nature sous les diverses latitudes, les fleuves, les mers, les montagnes, le règne végétal et le règne animal, les grands